

*Quand j'étais nié*  
(1963-1968)

Jean-François Bory

L'Auteur a mis ses habits dans sa sacoche, sa sacoche sur sa tête et s'est engagé dans le chenal. Beaucoup plus profond qu'il ne le pensait, et le reflux déportait violemment vers le large. Il avait peur de marcher sur un oursin, un tesson de bouteille, une immondice. Au beau milieu, il a manqué trébucher et, précisément là, par une nuit d'encre, en équilibre instable dans ce fort courant, de l'eau jusqu'aux aisselles, *il vit le livre qu'il allait faire*, si toutefois il revenait indemne, s'en sortait, pendant qu'une autre partie de sa pensée se demandait pourquoi un gribouille comme lui était allé s'égarer sans profit dans des lieux aussi déshérités.

\* \* \*

Le mieux de tout c'était les “représentations”. Pour le plaisir de l'Auteur et à son instigation, Sophie allait dans la salle de bains, et, laissant la porte ouverte et le plafonnier allumé, jouait pour lui comme si elle avait été sur une scène, tandis qu'assis dans la salle de séjour plongée dans l'obscurité, à l'autre bout du corridor, l'Auteur faisait semblant de regarder la télévision. Une “représentation” consistait, pour Sophie, à détacher ses vêtements (très lentement, exactement à la manière des strip-teaseuses professionnelles) et ensuite, les petits sous-vêtements à ses pieds, à introduire en elle divers objets.

\* \* \*

L'Auteur regardait la découpe de l'arrosoir qui évoquait une bête d'apocalypse avec son bec, son dos troué, l'œil à Pertuis, le corps ovale d'un volatile brûlé. Il était en enfer subitement.

\* \* \*

La pluie tombe droit sur les joncs obliques. Au travers, l'Auteur enfant voit une basse bande de ciel horizontale et bleue qui dit qu'ailleurs la vie est insouciante. L'Auteur enfant sous une bâche, là...

Cela fait un lent après-midi d'enfance qui sera partout avec l'Auteur, toute sa vie.

\* \* \*

Sur la route au goudron luisant qui montait à travers les pins, tandis qu'il s'éloignait de l'hôtel, il sentit la traction dans ses bras et ses épaules et la poussée de ses pieds sur les pédales. Il grimpa sous le chaud soleil dans l'odeur des pins et le petit vent léger venu de la mer. Il courba le dos, tira légèrement sur ses mains, sentit la cadence, qui d'abord avait été heurtée quand il s'était mis en selle, se faire peu à peu régulière pendant que défilaient les petites bornes hectométriques puis la première borne kilométrique coiffée de rouge et bientôt la deuxième.

\* \* \*

Vécu avec une femme qui refusait amicalement tout empiétement de la représentation de la vie dans la vie et qui demeurait muette quand on prononçait le nom de Baudelaire, ce qui ne l'empêchait pas, bien au contraire, de goûter les poèmes de Baudelaire, dans ma bouche, mais uniquement, comme des paroles vives.

\* \* \*

Il se réveilla alors qu'il faisait à peine assez jour pour distinguer les troncs des pins et il sortit du lit, prenant soin de ne pas réveiller S. Il trouva son short et, nu-pieds sur les dalles humides de rosée, longea la façade de la maison jusqu'à une autre porte qui ne pouvait s'ouvrir que de l'extérieur. Comme il ouvrait celle-ci, il sentit de nouveau la caresse de la brise venue de la mer qui annonçait ce que serait la journée.

\* \* \*

L'auteur n'arrivait littéralement plus à décoller des faits, à s'en dépêtrer et pour comble, leur abondance poussée au paroxysme, aboutissait, exaspérée, à les dégrader de façon démente, et rien, rien ne pouvait se former pour de vrai, car déjà ce qui suivait, le talonnait.

\* \* \*

De toutes ces merveilles du monde, et de bien d'autres, que vous connaissez déjà, je ne parlerai pas le soir du 25 septembre 1999.

Je ne parlerai, ce soir-là, que des années 63 à 68 de ce siècle. De mon entrée en littérature (de mes essais pour y entrer). De la façon aussi dont cette époque ressemblait, à l'envers, à celle que nous vivons actuellement, de leurs ressemblances, avec le piétinement des uns et l'indifférence des autres. Le sentiment terrible que j'avais, alors, d'être devant la culture établie comme devant un fronton sans la moindre fissure – j'imagine très facilement les personnes qui ont l'âge que j'avais, là-bas, ressentant aujourd'hui la même chose.

Avec la projection d'une dizaine de diapositives, je tenterai d'expliquer comment je finis par trouver un comparse, puis deux, puis même un troisième pour produire l'étincelle; puis comment je redevins seul.

Je m'arrêterai net avant mai 68, parce qu'il y aura toujours trop de bouches pour parler des héros de la famille et trop de goût pour les réunions d'anciens combattus.

*« ...facilis descensus Averno; noctes atque dies patet atriis janua Ditis; sed revocare gradum superasque evadere ad auras, hoc opus, hic labor est. »*

(La descente à l'Averne est facile; nuit et jour est ouverte la porte du sombre Dit. Mais revenir vers les brises d'en haut, c'est là, la difficulté et l'épreuve).

Virgile, *Énéide*

En tentant de m'éloigner vivement de l'habituel rabâchage de fond sur la poésie, etc., j'imagine que, ce soir du 25 septembre, mon propos, un peu "hors normes", nous évitera, à vous comme à moi, la somnolence, assez courante, que toute causerie prend le risque de produire.

Je viendrai, donc, muni de mes notes, de diapositives (Ah! je l'ai déjà dit?), d'un film tourné en 66 et d'un réveil matin que je réglerai sur l'heure de fin de la conférence afin que, plongés dans l'hypnose de ces débuts des années 60, nous puissions, rapidement, revenir à temps dans le réel de la fin de ce deuxième millénaire; pour aller dîner, par exemple.

Jean-François Bory

Note: Les huit premiers paragraphes sont arrachés à un livre en cours qui a pour titre : « *Souvenirs d'un texte* ».

---

## “de la poésie contemporaine”

Cycle de conférences proposées par le cipM

1 – Jacques Donguy : *Poésie électronique*

2 – Emmanuel Hocquard : *Cette histoire est la mienne*  
(*petit dictionnaire autobiographique de l'élégie*)

3 – Jean-Marc Baillieu : *Le mille-pattes de Sophie*  
(*Considérations à propos de P.C.L.F.*)

centre international de poésie *Marseille*

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13002 Marseille

Téléphone 04 91 91 26 45